

le goût des lettres, la sagesse des observations marchent de concert. Quelques passages qui eussent pu provoquer une critique rigoureuse, ont disparu. Celui, en particulier qui m'avoit paru contrafter avec le reste de l'ouvrage ne s'y trouve plus ; & cette docilité doit certainement prévenir en faveur de l'auteur autant que tout ce qu'il a de bon dans ces quatre volumes, & ce n'est pas dire peu de chose. Pour ne pas me répéter (car j'en ai rendu

* 15 Avril
2777. p. 557.

un compte assez détaillé *) je me bornerai à quelques endroits qui m'ont paru particulièrement remarquables, tel que le suivant où notre voiageur est étrangement en opposition avec le sensible M^r. Cerutti qui pleure si tendrement les outrages faits aux débris de l'idolâtrie *. “ La piété des voiageurs n'est satisfaitte qu'à la vue des églises chrétiennes, bâties sur les ruines des anciens temples. Il est beau, comme l'observe M^r. de Tournefort, de voir Jesus - Christ adoré dans les mêmes lieux où étoient autrefois, à Ephèse & à Chio, les statues de Diane & d'Hécate. ”

* 1 Août
1783. p. 497.

La maniere dont M^r. Guys raisonne sur la peste est bien digne d'attention ; nous en avons déjà rapporté quelques réflexions, auxquelles nous ajoutons volontiers les suivantes. “ La crainte religieuse qu'inspire un fléau justement attribué à la colere céleste, ne peut être que respectable & salutaire ; il faut donc bien la distinguer de cette terreur panique qui, ne servant qu'à entretenir l'ignorance & la superstition, empêcherait